

C'est pourquoi Yeou-t'ien (le roi Udayana)¹, songeant avec affection à la sagesse, fit fondre de l'or pur pour représenter le merveilleux visage; Mou-lien (Maudgalyâyana), par admiration pour la vertu, sculpta le bois de santal afin de figurer la sainte image. Quand la séparation eut lieu brusquement, voilà ce que firent certains². A combien plus forte raison³ agiront de même Yuan-○ et d'autres qui doivent mettre leur confiance dans le mystérieux monde à venir⁴ et qui vivent mille ans trop tard, qui, en avant, ne trouvent plus le premier char sur le Pic du Vautour, et, en arrière ne rencontrent point encore le précieux attelage sous l'arbre aux Fleurs de Dragon⁵; s'ils ne plantent pas par avance quelques faibles causes (de bonheur) et si leur cœur ne persiste pas à prier (le Buddha) et à se tourner vers lui, comment pourront-ils s'affranchir de ce monde impur et chercher au loin les trois réunions⁶?

Celui qui plante des causes (de bonheur) en vue de la Bodhi doit nécessairement se munir de motifs (de prospérité future) en compagnie d'excellents amis (kalyânamitra); celui qui va sur la mer en quête de denrées précieuses prend pour guide un pilote. Ainsi le péché de Che wang (le roi Ajâtaçatru), grâce à K'i-p'o (Jivaka) fut mis en lumière⁷; le recul de Siu-ta, grâce au dieu de la porté, fut reconnu (pour une faute)⁸. Si on raisonne sur ces exemples, on voit

Mais la valeur technique de l'expression 理趣 reste obscure. L'idée générale est que, pour tous les êtres soumis aux conditions du monde sensible, la mort est inévitable.

1. D'après la tradition rapportée par Hiuan-tsang (trad. Julien, *Mémoires*, t. I, p. 284), lorsque le Buddha monta au palais des devas pour expliquer la Loi en faveur de sa mère, le roi Udayana pria Maudgalyâyana d'envoyer au ciel un artiste qui pût contempler la figure du Buddha et exécuter, d'après ce modèle, une statue en bois de santal. Cependant une note de Julien à ce passage prouve que, d'après une autre tradition, la statue faite sur l'ordre du roi Udayana était en or; notre inscription paraît prouver que certains textes distinguaient entre la statue fondue en or par le roi Udayana et la statue sculptée en bois de santal par Maudgalyâyana.

2. J'adopte ici la traduction de M. Pelliot (*B E F E O*, 1909, p. 382).

3. On fit autrefois des images du Buddha dès qu'on se trouva séparé de lui. A combien plus forte raison les hommes qui vivent plus de mille ans après le Buddha devront-ils faire des statues pour conserver le souvenir du maître disparu.

4. M. Pelliot (*B E F E O*, 1909, p. 383) a établi avec certitude la lecture 冥冥. Cette

expression désigne le monde à venir auquel présidera le Buddha Maitreya. L'idée est que les donateurs sont venus trop tôt pour rencontrer Maitreya et trop tard pour voir et entendre Çâkyamuni. Il ne leur reste donc plus que la ressource de faire une statue pour suppléer à l'absence d'un Buddha réel.

5. C'est la même idée que dans la phrase précédente: les donateurs vivent trop tard pour connaître le Buddha Çâkyamuni qui prêcha pour la première fois la Prajñâpâramitâ sur le Pic du Vautour (Gr̥dhrakûṭa); ils vivent trop tôt pour voir le Buddha Maitreya qui expliquera la Loi sous l'arbre aux Fleurs de dragon (nâgapuṣpa).

6. Il s'agit des trois réunions qui se tiendront sous l'arbre aux Fleurs de dragon 龍華三會 lorsque le Buddha futur, Maitreya, viendra expliquer la Loi. Cf. I-TSING, *les Religieux éminents*, trad. fr., p. 25, n. 1.

7. Le terme 世王 est une abréviation de 阿闍世王 A-chō-che-wang = le roi Ajâtaçatru. Le roi, meurtrier de son père, était tourmenté par ses remords; il s'adressa au médecin Jivaka; celui-ci lui révéla que la cause de ses souffrances était morale et l'amena au Buddha.

8. Sudatta, qui n'est autre qu'Anâthapiṇḍika, se trouvant à Râjagrha, logea chez un maître de maison qui s'appretait à recevoir